

Colloque interreligieux à Lyon

L'économie en question,

regards et apports des spiritualités et des religions

Le huitième colloque interreligieux organisé par le mouvement Soka a débuté à Sainte-Foy-lès-Lyon, dimanche 29 septembre. Cette troisième rencontre du genre dans la région a réuni neuf intervenants et cent vingt participants. Suivront, sur le même thème, les colloques prévus à Trets, Paris et Nantes.

On ne s'attend pas habituellement à ce que les religions aient leur mot à dire dans le champ de l'économie. Pourtant, elles sont porteuses de valeurs qu'elles peuvent apporter au débat public. Les écoles religieuses ont probablement un impact sur les comportements individuels de leurs pratiquants. Peuvent-elles aussi influencer sur la sphère sociale dans son ensemble ? Est-il légitime de se poser la question, dans le respect de la laïcité française ? En toute franchise, les intervenants ont rappelé l'éthique économique et sociale portée par leur religion. Les nombreuses références aux textes religieux, les anecdotes personnelles sincères et informelles ont brossé une vision globale de la façon dont les finances, le travail, la propriété, le partage, tous ces éléments découlant du rapport à l'argent, sont perçus et expliqués selon les différentes croyances.

Les intervenants ont en commun leur investissement dans le dialogue interreligieux, source de compréhension mutuelle et rempart face à l'ignorance et aux préjugés. Riches de leurs différences – croyances, âges, professions –, ils ont apporté une belle couleur d'humanité à cette journée placée sous le signe de l'écoute et du respect. Soucieux que l'expérience personnelle ait toute sa place dans les débats, intervenants et organisateurs avaient choisi pour sous-thème : « Éthiques individuelles et morale collective : des expériences au projet ».



Albert Fachler, représentant de la Savoie au Consistoire central des Juifs de France, a évoqué ce que dit la Bible de l'argent et de l'indispensable partage avec les pauvres. Sans aucun tabou, il a parlé de la place des juifs dans l'histoire des économies européennes – les seuls métiers qu'on les autorisait à pratiquer en Europe au

Moyen Âge étant ceux honnis par l'Église catholique : médecin et banquier.



Christian Delorme, prêtre catholique, a rappelé l'ancienne culpabilité catholique à l'égard de l'argent, bien que Jésus n'ait jamais exprimé de rejet de la richesse en tant que telle. L'homme doit malgré tout demeurer au centre de l'économie sociale. Après avoir cité saint François d'Assise et saint Vincent de Paul, adeptes de la pauvreté volontaire, il s'est réjoui de voir le pape François rejeter l'idolâtrie de l'argent.



Foudil Benabadji, musulman, aumônier pénitentiaire et des hôpitaux, s'est interrogé sur la notion de civisme en économie, et sur l'actuelle déconnexion avec la morale. En islam, les hommes sont dépositaires de la richesse et non propriétaires. Citant la finance islamique comme exemple d'un fonctionnement où l'éthique a toute sa place, il a tenu aussi à rappeler que le don est un des cinq piliers de l'islam, qui encourage à donner aux pauvres, à combattre l'avarice et l'avidité. Cette notion du don financier est d'ailleurs revenue comme un leitmotiv dans les différents exposés, tant il est encouragé par la plupart des religions et spiritualités.



Jean-Paul Rempp, pasteur protestant, a évoqué lui aussi la notion de don, ajoutant que l'avarice est considérée par les protestants comme une idolâtrie, et la dépendance à l'argent, comme un esclavage. Le Nouveau Testament propose une éthique de la société. Dans le protestantisme,



JOSEPH BERARDI

il n'existe aucune dualité entre le sacré et le profane, d'où l'absence de rejet de principe de l'argent. Citant Max Weber¹, il a rappelé le lien fait par certains historiens entre éthique protestante, exempte de culpabilité à l'égard de l'argent, et prospérité économique.



Robert Giroud, ministre du culte au sein du mouvement bouddhiste Soka, a rappelé le message de Nichiren Daishonin de privilégier le trésor du cœur, et l'équilibre recherché entre avidité excessive et austérité. En bouddhisme, comme

en islam, le don est une pratique fondamentale dans la vie du croyant. Citant Edgar Morin², il a constaté que la logique de profit du capitalisme financier, avec son cortège de mesures humiliantes, influence gravement le psychisme des individus et a rappelé le message essentiel du Sûtra du Lotus : le respect de la dignité de la vie.



Bernard Billaudot, professeur d'économie, a apporté son éclairage de chercheur universitaire sur des concepts quasi philosophiques utilisés en économie : le bien et le juste. Il a su mettre en perspective les tensions ressenties par

les membres des communautés spirituelles, dans l'organisation et le déroulement de l'activité économique. Après avoir défini le bien et le juste, Bernard Billaudot s'est attaché à expliquer ce qui permet de justifier une règle économique. Une règle est dite « juste » si elle permet à tous les membres

du groupe de disposer de biens supérieurs. Historiquement, la priorité du juste s'est imposée, mais des tensions ne peuvent manquer d'apparaître, lorsqu'une personne doit se conformer à une règle publique contraire à la conception du « bien » selon sa spiritualité. Il faut alors concilier les valeurs dites « justes » du point de vue de la société et les valeurs « éthiques », liées à la croyance de chacun. Dans la grave crise que traversent les sociétés modernes, l'éthique a fait irruption dans les débats de justification des règles publiques. La porte est peut-être ouverte pour un retour de la notion de « bien », dans notre contexte mondial.



Lucile Charzat, engagée dans l'action interreligieuse avec l'association Coexister, a fait le choix de raconter son vécu en tant que représentante de la nouvelle génération, celle que les sociologues appellent la génération Y (les 15-35 ans, approximativement). Avec un zeste d'insolence, beaucoup de fraîcheur et une grande sincérité, elle a évoqué son passage du monde universitaire au monde du travail. Cette génération a toujours vécu avec le chômage et les crises économiques en toile de fond, tandis que la génération précédente est issue de la période des Trente Glorieuses, marquée par la croissance économique, le baby-boom et le

1. Max Weber (1864–1920) était un sociologue et économiste allemand. Il a rédigé de nombreux ouvrages théoriques sur les relations entre économie, société et religion.

2. Edgar Morin est un sociologue français. La grande partie de ses recherches vise à saisir les relations entre les différents savoirs.



De gauche à droite : Françoise Vauquois (modératrice), Albert Fachler, Jean-Paul Rempp, Foudil Benabadji, Christian Delorme et Robert Giroud.

plein emploi. Mais Lucile a souligné l'esprit de recherche très vivant de la nouvelle génération, dans sa quête en matière de démarche religieuse, de nature à créer des ponts entre les générations.



Georges Fabre a témoigné de son vécu de prêtre-ouvrier qui continue inlassablement à accompagner les plus démunis, en faisant le triste constat des obstacles et des injustices rencontrés par les salariés dans les entreprises. Mais le père Georges témoigne toujours, avec son humour plein de fraternité, de la passion de Jésus et de l'amour des autres.



Julien Rousset, pratiquant du bouddhisme au sein du mouvement Soka, a apporté avec justesse et une grande simplicité son témoignage sur son métier de conseiller financier et les contradictions qu'il ressent parfois entre ses convictions religieuses et la dure réalité sociale. Il a fait remarquer que, pour beaucoup d'entre nous, quand un métier ne nous convient pas, nous faisons le choix de partir ou de changer. Julien a choisi de rester et de développer de nouvelles valeurs, dans le respect de ses clients.

Comme le disait Albert Jacquard, décédé le 11 septembre dernier : « L'important est d'arriver à vivre ensemble avec des éthiques différentes, et de collaborer les uns avec les autres... » Dans cet esprit, ce 29 septembre fut une journée d'échanges francs et respectueux, amicaux mais sans

tabous, entre des personnalités brillantes et sincères, engagées dans leurs croyances, mais aussi dans l'action pour le bien des autres.

Ces dialogues, ainsi que ceux des colloques à venir, feront l'objet d'une publication.

Témoignages

Enzo, 18 ans, pratiquant du bouddhisme de Nichiren, lycéen en terminale, Grenoble :

« En venant à ce colloque, je m'attendais bien sûr à un échange, mais je voulais aussi me rendre compte à la fois des valeurs communes aux diverses religions et de leurs différences. En fin de compte, l'objectif commun reste la paix. »

François, 34 ans, catholique, consultant en stratégies et organisations, Lyon :

« Dans le passé, j'ai travaillé dans la gestion d'actifs, pour des banques d'investissements. J'ai quitté ce milieu, mais je reste proche des questions de management et de finances. J'avais une vue précise sur le sujet, mais les divers témoignages entendus amènent d'autres questions, d'autres ouvertures. Je souhaitais un pont entre croyances et réalités, et je me suis aperçu que de nombreux sujets étaient communs aux différentes religions : pour moi, l'homme passe avant l'économie, qui doit rester une marionnette que l'on dirige. Je crois que l'on ne peut pas changer le monde, mais qu'on peut se changer soi-même, et obtenir par soi-même ce que l'on désire. »

Propos recueillis par Carole Casasreales, Françoise Vauquois, Patrice Grignon, Jean-Michel Bernard, Lucas Simonnet